



**Lettre du Comité Scientifique de la BFMS
à l'Archevêque de Canterbury**
(Traduction Psyfmfrance)



Le 26 Février 2010
The Most Reverend and Rt Hon Rowan Williams
Archbishop of Canterbury
Lambeth Palace
London
SE1 7JU

Cher Archevêque,

La British False Memory Society (BFMS) sensibilise le public aux dangers inhérents aux faux souvenirs d'abus, et aide les familles touchées par de fausses allégations d'abus. Au cours des dernières années, la BFMS a fait plusieurs interventions à l'Eglise d'Angleterre concernant l'inclusion du livre d'auto-assistance « The Courage to Heal », par Bass et Davis, comme élément de référence dans le document de politique officielle de Protection des Enfants de l'Eglise d'Angleterre : « Pour protéger tous les enfants de Dieu ».

Un membre de la BFMS a écrit à Madame le Révérend Pearl Luxon, Conseillère pour la Sauvegarde de l'Eglise d'Angleterre et de l'Eglise méthodiste de Grande-Bretagne, un courriel récent qui soulève une fois encore l'inquiétude suscitée par l'inclusion du livre « The Courage to Heal » dans la littérature de l'Eglise.

Dans une réponse à ce message, Mme Luxon a écrit :

"Selon les spécialistes qui travaillent pour la protection des enfants dans le secteur légal et avec des survivants d'abus, rien de tel n'existe comme les « faux souvenirs ». Soit il s'agit d'un souvenir, soit ce n'en n'est pas un. Il est très fréquent quand des personnes ont subi de graves traumatismes que la mémoire soit inégale et incohérente. Ceci est maintenant reconnu également par la police."
(Mme Luxon, par courriel le 02/02/2010)

Nous sommes un groupe de professionnels, à la fois universitaire et clinicien, qui a été activement engagé dans des recherches, qui a publié des articles sur le phénomène des faux souvenirs depuis le début des années 1990. Nous sommes déçus par la réponse de Mme Luxon, car elle contient des informations inexactes, et ces détails sont importants dans le débat des souvenirs d'abus sexuels d'enfance.

Voici les faits sur les souvenirs et sur «The Courage to Heal.»

« Rien de tel que les faux souvenirs, soit c'est un souvenir, soit ce n'en pas un »

Les faux souvenirs existent bel et bien. Il existe une multitude de preuves expérimentales démontrant que toute une gamme de techniques suggestives peut conduire des adultes normaux et en bonne santé à se souvenir d'événements tout à fait fictifs (Loftus, 2004).

Dans 13 études qui ont été revues par un Comité de lecture, une moyenne de 37% de personnes (entre 25% et 53%) ont signalé des images ou des souvenirs pour toute une série de faux événements, comme : être hospitalisé pendant la nuit, être attaqué par un animal, gagner un prix à un concours, ou faire une blague à un enseignant, après une suggestion directe ou après qu'on leur ait montré des photos truquées (Desjardins & Scoboria, 2007; Hyman, Husband, et Billings, 1995; Ost, Foster, Costall, & Bull, 2005; Porter, Yuille, & Lehman, 1999, Wade, Garry, Read, et Lindsay, 2002). **Ces études montrent toutes, que les gens peuvent produire une variété de souvenirs autobiographiques riches, et faux.**

Bien sûr, les événements suggérés aux personnes participant à la recherche sur les faux souvenirs sont souvent des événements stressants, mais ils ne se rapprochent pas de ceux suscités par le type de traumatismes que pourraient rencontrer des personnes, quand elles ont été abusées.

Ceci est un point important.

Un autre point est que certains cliniciens et chercheurs scientifiques, en particulier dans le domaine de la traumatologie, affirment que les souvenirs traumatiques sont fondamentalement différents des autres souvenirs et que « la réponse ordinaire aux atrocités commises est de les chasser de la conscience » (Herman, 1992).

La position académique, cependant, est que les souvenirs de traumatismes sont soumis aux mêmes mécanismes qui sous-tendent les souvenirs traumatiques, et ils sont différents de ceux qui sous-tendent les souvenirs d'événements non traumatiques (McNally, 2003).

En bref, l'affirmation de Mme Luxon, que les faux souvenirs n'existent pas, est en désaccord complet avec la littérature scientifique.

Il faut aussi noter ici que des centaines de personnes qui ont retrouvé des souvenirs pendant une psychothérapie dans les années 1990, ont commencé, avec le passage du temps, à se rétracter en ce qui concerne leurs « souvenirs ».

En Amérique, des patients ont poursuivi en justice les thérapeutes pour faute médicale, les accusant de leur avoir implanté à tort de faux souvenirs d'abus et d'avoir provoqué la destruction des liens familiaux pendant le processus de thérapie. **Des cliniciens éminents ont été sanctionnés par leurs organismes professionnels, certains ont été radiés**, et des sommes énormes ont été versées en compensation aux patients (Loftus & Davis, 2006).

« Il est assez fréquent lorsque les gens ont souffert de graves traumatismes que les souvenirs soient inégaux et disjoints »

La mémoire peut être inégale à la fois pour des événements traumatiques et pour des événements non traumatiques, mais deux décennies de recherche ont montré que **les gens ne se souviennent souvent que trop bien d'une variété d'événements traumatiques, y compris des « horreurs de la guerre » et de « catastrophes majeures »**, (McNally, 2003; Porter & Birt, 2001; Shobe & Kihlstrom, 1997; Thompson, Morton, & Fraser, 1997).

En outre, nous savons que les amnésies psychogéniques, induites par des traumatismes – celles où les gens oublient complètement un événement traumatique isolé - sont extrêmement rares, si toutefois elles existent. (Christianson & Merckelbach, 2004; Kihlstrom & Schacter, 2000).

Pourtant, **il subsiste une école de pensée qui croit que la réaction normale à un traumatisme extrême est de « buter celui-ci dehors »**. Curieusement, les partisans de cette idée l'appliquent seulement à des traumatismes sexuels et non pas, par exemple, aux personnes touchées par des catastrophes naturelles, par des combats, ou par des attaques de snipers.

Il ne semble pas y avoir de logique, du tout, derrière cette façon de penser.

Nous savons aussi que les incidents traumatiques sont parfois remémorés mieux que d'autres expériences relativement moins émotionnelles. (Peace & Porter, 2004) et que les souvenirs d'événements traumatisants peuvent être tout aussi sensibles à la suggestion que les souvenirs pour les événements non-traumatiques (Nourkova, Bernstein & Loftus, 2004). Fait intéressant, Goodman et ses collègues ont constaté que les abus les plus graves étaient associés à une augmentation du risque de divulgation, 10 à 16 ans plus tard (Goodman et al. 1996).

Ainsi, la conclusion générale est que le traumatisme ne doit pas nécessairement avoir un effet délétère sur la mémoire et que les souvenirs d'événements traumatisants ne semblent pas être particuliers, soit dans leur accessibilité, dans leur unicité, ou leur résistance à la déformation.

« Reconnu aussi par la police »

La police n'est pas équipée pour juger de la fiabilité des phénomènes scientifiques, et ceci est reconnu par les tribunaux par le fait qu'ils utilisent des experts psychiatres et psychologues pour expliquer aux jurés comment les faux souvenirs peuvent se produire.

Les membres du Comité scientifique consultatif indépendant de la BFMS agissent régulièrement en tant que témoins experts.

Mme Luxon a, cependant, probablement raison de dire que certains officiers de police croient que des souvenirs fragmentés, ou pas de souvenir du tout, sont fréquents après des abus sexuels.

En effet, les enquêtes montrent que de nombreuses personnes ont des croyances erronées sur comment fonctionne ou ne fonctionne pas la mémoire (Magnussen et al. 2006).

The Courage to Heal

Enfin, nous voudrions attirer votre attention sur quelques faits à propos de l'ouvrage *The Courage to Heal*. **Les auteurs Bass et Davis - qui n'ont aucune formation en psychothérapie ou en science - ont écrit *The Courage to Heal* sur la base d'un atelier d'écriture créative.** Le livre n'est pas basé sur des théories psychologiques ou sur de la recherche, et il a été condamné par les cliniciens et universitaires du monde entier pour la diffusion d'informations inexacts et trompeuses concernant les abus sexuels (Aronson & Tavis, 2007; Loftus, 1993; McHugh, 2008).

En réponse à cette critique, les auteurs ont retiré certaines de leurs affirmations sans fondement sur les souvenirs dans l'édition anniversaire la plus récente (2008) du *The Courage to Heal*.

Toutefois, l'Eglise d'Angleterre continue de recommander la version publiée en 1988 et sa réimpression en 1990, qui contiennent encore des affirmations sans fondement sur la façon dont fonctionne la mémoire et des informations potentiellement préjudiciables.

Par exemple, les éditions de 1991, 1993 et 2003 contiennent des check-lists d'un large éventail de « symptômes » que les auteurs suggèrent comme preuve d'abus passés. La version la plus récente contient aussi cette check-list mais les auteurs reconnaissent que la liste ne devrait pas être utilisée pour diagnostiquer des abus. La recherche montre que dans bien des cas, de tels symptômes ne peuvent être utilisés pour détecter des abus du passé (Rind, TROMOVITCH, & Bauserman, 1998).

En outre, Bass et Davis affirmaient dans les éditions précédentes que : « même si vous pensez que vous pourriez avoir été victime de violence, alors il y a une bonne chance que vous l'avez été parce qu'il est normal d'oublier la violence pendant de longues périodes » (voir p. 21, p. 22, et p. 81).

Il n'y a pas de preuves empiriques pour appuyer cette allégation.

Nous reconnaissons que des livres d'auto-assistance (self-help books) peuvent être très réconfortants pour de vraies victimes vivant avec de vrais souvenirs d'abus sexuel, mais *The Courage to Heal* contient des conseils qui peuvent être trompeurs, voire nuisibles, pour des gens qui n'ont pas de souvenirs.

Revenons au courriel de Mme Luxon:

Pourquoi, alors, Mme Luxon dit-elle que les faux souvenirs n'existent pas, que les souvenirs traumatiques sont souvent « inégaux », et que de nombreux officiers de police partagent son point de vue?

Une explication pourrait être que Mme Luxon fait confiance à des sources peu fiables : des spécialistes qui ne sont pas au courant des recherches actuelles menées au Royaume-Uni et partout dans le monde sur la fiabilité de la mémoire autobiographique.

Nous vous demandons instamment d'inviter le Comité de sauvegarde à réexaminer les preuves, et à envisager la suppression du livre *The Courage to Heal* de sa liste de ressources bibliographiques.

L'abus sexuel est une question extrêmement importante et il est essentiel que vous consultiez des experts qui connaissent ce domaine, de sorte que des informations trompeuses et nuisibles ne figurent pas dans la littérature ecclésiastique.

Nous pouvons vous offrir de mettre à votre disposition un expert afin de discuter de ces questions avec le Comité de sauvegarde si cela s'avère utile.

Nous sommes impatients de vous lire.

Sincèrement vôtre,

Dr Ray Aldridge-Morris, CPsychol, Consultant Emeritus in Clinical Psychology;
Professor Sir Patrick Bateson, FRS, Emeritus Professor of Ethology, University of Cambridge;
Dr Janet Boakes, FRCPsych, retired Consultant Psychiatrist and Psychotherapist;
Professor Hugh Freeman, FRCPsych, FFPH, Honorary Visiting Fellow, Green College, University of Oxford;
Professor Christopher French, CPsychol, Professor of Psychology, Goldsmiths College, University of London;
Professor Richard Green, MD JD FRCPsych, Professor of Psychiatry, Emeritus, University of California, Los Angeles; Visiting Professor, Psychological Medicine, Imperial College, London;
Mrs Madeline Greenhalgh, Director, British False Memory Society;
Dr Cara Laney, Lecturer in Forensic Psychology, University of Leicester;
Elizabeth Loftus, Distinguished Professor, Psychology & Social Behaviour, University of California;
Mrs Katharine Mair, retired Consultant Clinical Psychologist;
Dr Peter Naish, FRSM, Senior Lecturer in Psychology, The Open University;
Dr James Ost, Senior Lecturer in Psychology, International Centre for Research in Forensic Psychology, University of Portsmouth;
Mr Karl Sabbagh, writer, journalist, producer/director. Author of *Remembering our childhood – how memory betrays us*;
Dr Bryan Tully, Chartered Clinical & Forensic Psychologist, London;
Dr Kimberley Wade, Associate Professor of Psychology, University of Warwick;
Professor Larry Weiskrantz, FRS, Emeritus Professor of Psychology, University of Oxford

Copies

Reverend Pearl Luxon, Safeguarding Adviser to the Church of England and the Methodist Church
The Rt Reverend Anthony Priddis, Bishop of Hereford and Chair of Safeguarding Liaison Group
Reverend David Gamble, President of the Conference, the Methodist Church
Reverend Dr Martyn Atkins, General Secretary, the Methodist Church

Références

Aronson, E., & Tavis, C. (2007). *Mistakes were made (but not by me): why we justify foolish beliefs, bad decisions, and hurtful acts*. San Diego: Harcourt.

Bass, E. & Davis, L. (1988). *The courage to heal: A guide for women survivors of child sexual abuse*. New York: Harper and Row.

Christianson, S. A., & Merckelbach, H. (2004). Crime related amnesia as a form of deception. In P. A. Granhag & L. A. Strömwall (Eds.), *The detection of deception in forensic contexts* (pp.195-225). Cambridge, UK: Cambridge University Press.

Desjardins, T., & Scoboria, A. (2007). 'You and your best friend Suzy put Slime in Ms. Smollett's desk': Producing false memories with self-relevant details. *Psychonomic Bulletin and Review*, 14, 1090-1095.

Herman, J. L. (1992). *Trauma and recovery: From domestic abuse to political terror*. New York: Basic Books.

Hyman, I. E., Husband, T. H. & Billings, F. J. (1995). False memories of childhood experiences. *Applied Cognitive Psychology*, 9, 181-197.

Loftus, E. F. (1993). The reality of repressed memories. *American Psychologist*, 48, 518-537.

Loftus, E. F. (2004). Memories of things unseen. *Current Directions in Psychological Science*, 13, 145-147.

Loftus, E. F., & Davis, D. (2006). Recovered memories. *Annual Review of Clinical Psychology*, 2, 469-498.

Magnussen, S., Andersson, J., Cornoldi, C., De Beni, R., Endestad, T., Goodman, G. S., Helstrup, T., et al. (2006). *Memory*, 14, 595-613.

McHugh, P. R. (2008). *Try to Remember: Psychiatry's Clash over Meaning, Memory, and Mind*. New York: Dana Press.

McNally, R. J. (2003). *Remembering trauma*. Harvard, MA: Harvard University Press.

Nourkova, V., Bernstein, D. M., & Loftus, E. F. (2004). Altering traumatic memories. *Cognition and Emotion*, 18, 575-585.

Ost, J., Foster, S., Costall, A., & Bull, R. (2005). False reports of childhood events in appropriate interviews. *Memory*, 13, 700-710.

Peace, K. A., & Porter, S., (2004). A longitudinal investigation of the reliability of memories for trauma and other emotional experiences. *Applied Cognitive Psychology*, 18, 1143-1159.

Porter, & Birt, A. R. (2001). Is traumatic memory special? A comparison of traumatic memory characteristics with memory for other emotional life experiences. *Applied Cognitive Psychology*, 15, S101-S117.

Porter, S. Yuille, J. C. & Lehman, D. R. (1999). The nature of real, implanted, and fabricated memories for emotional childhood events: Implications for the recovered memory debate. *Law and Human Behavior*, 23, 517-537.

Rind, B., Tromovitch, P., Bauserman, R. (1998). A Meta-Analytic Examination of Assumed Properties of Child Sexual Abuse Using College Samples. *Psychological Bulletin*, 124, 22–53.

Shobe, K. K., & Kihlstrom, J.F. (1997). Is traumatic memory special? *Current Directions in Psychological Science*, 8, 70-74.

Thompson, J., Morton, J., & Fraser, L. (1997). Memories for the Marchioness. *Memory*, 5, 615-638.

Wade, K. A., Garry, M., Read, J. D., & Lindsay, D. S. (2002). A picture is worth a thousand lies: Using false photographs to create false childhood memories. *Psychonomic Bulletin & Review*, 9, 597-603

Notes de Psyfmfrance:

Tracy Desjardins, était en 2006, chercheur à l'Université de Windsor Ontario, elle est actuellement à l'Université de Victoria au Canada.

Elle a étudié les effets de l'inclusion de différents types de détails dans une fausse narration, et sur la formation ultérieure des faux souvenirs.